



**LA FABRIQUE  
DE LA DANSE**

© Emmanuelle Stäuble



**« À VOS JEUX... PRÊTS ? CRÉEZ ! »**

**Étude qualitative sur les apports d'un projet chorégraphique  
dans le contexte du handicap visuel.**

**Patrick Germain-Thomas**



# SOMMAIRE

Introduction.....p. 5



## « À vos jeux... Prêts ? Créez ! » : un engagement artistique à la rencontre du handicap visuel

- 1.1 L'origine de la démarche.....p. 6
- 1.2 L'élargissement du projet.....p. 9
- 1.3 Le déroulement et le contenu des ateliers.....p. 11



## Des apports physiques et psychologiques substantiels

- 2.1 La dimension relationnelle, un enjeu prioritaire.....p. 14
- 2.2 Des apports concrets pour un mieux-être physique.....p. 18
- 2.3 Des présentations publiques valorisantes.....p. 21



## Les obstacles à surmonter et les fondements de la réussite

- 3.1 Des difficultés spécifiques aux différents publics.....p. 24
- 3.2 Les conditions et modalités d'un engagement artistique fécond.....p. 28
  - Une écoute et une disponibilité permanentes.....p. 29
  - L'affirmation d'une exigence artistique.....p. 31

Conclusion.....p. 35

Chiffres clés .....p. 36





## INTRODUCTION

Depuis 2022, un groupe de chorégraphes appartenant au programme Impulsion de la Fabrique de la Danse intervient, en partenariat avec l'association Valentin Haüy, auprès de personnes déficientes visuelles dans le cadre du projet « À vos jeux... Prêts ? Créez ! », qui conjugue des ateliers de pratique artistique et sportive et des sorties culturelles. En 2023-2024, le programme s'est étendu à des actions en milieu scolaire et dans un établissement éducatif spécialisé accueillant de jeunes déficients visuels.

Une étude qualitative a été réalisée dans l'objectif d'apprécier le potentiel de la danse auprès d'un public en situation de handicap visuel, ses apports possibles et les conditions de leur réalisation effective.

La méthodologie de cette enquête se fonde sur la réalisation d'entretiens semi-directifs auprès des acteurs du projet, associée à l'observation d'ateliers de pratique et de représentations publiques. Vingt entretiens ont été réalisés auprès des différentes catégories de personnes engagées : bénéficiaires, représentants des institutions partenaires, chorégraphes et enseignants au sein des établissements concernés<sup>1</sup>. Ces entretiens ont été enregistrés, retranscrits et ils ont fait l'objet d'une analyse de contenu.

Les enquêtes qualitatives ont pour but de comprendre des phénomènes en se fondant sur la réflexivité des différentes personnes engagées, sans chercher à les mesurer de façon quantitative. Une présentation synthétique de la genèse du projet, de sa construction et de ses principales composantes permettra, dans un deuxième temps, de détailler les différents registres sur lesquels ses apports peuvent être observés. Une troisième partie a pour objectif d'étudier en profondeur les conditions et les modalités selon lesquelles la pratique de la danse entraîne des bénéfices tangibles pour les bénéficiaires.

---

<sup>1</sup> Parmi les vingt personnes interviewées dans l'enquête, on dénombre sept bénéficiaires, six chorégraphes, trois enseignants et quatre responsables d'institutions. Afin de respecter l'anonymat, seul le prénom des personnes interrogées est mentionné lorsque leurs propos sont cités. Dix observations ont également été réalisées dans les différents espaces de réalisation des ateliers et lors de représentations publiques.



## « À vos jeux... Prêts ? Créez ! » : un engagement artistique à la rencontre du handicap visuel

À l'initiation du projet « À vos jeux... Prêts ? Créez ! », les chorégraphes du programme Impulsion se sont adressés, dans un premier temps, au comité Valentin Haüy de Paris Île-de-France, puis à la résidence Valentin Haüy située dans le XIX<sup>e</sup> arrondissement de Paris au sein de laquelle se sont déroulés des ateliers durant la saison 2022-2023. Cette première expérience s'est poursuivie en 2023-2024 en intégrant de nouveaux publics, enfants et adolescents, en relation avec des établissements scolaires. Après avoir exposé les raisons qui ont conduit les différents partenaires à construire et à mettre en place puis à élargir cette rencontre ambitieuse entre la danse et les personnes déficientes visuelles, une description synthétique du déroulement, du contenu et de la structure des ateliers constituera un point d'appui nécessaire pour analyser leurs apports potentiels.

### 1.1 L'origine de la démarche

Le programme Impulsion réunit autour d'actions de formation, d'un partage d'expériences et de la construction d'actions culturelles des artistes soucieux de tisser des liens entre leur travail de création et différentes formes d'intervention au sein du monde social. Les chorégraphes ont souhaité que ces interventions, initialement ancrées dans le domaine de l'éducation et de la jeunesse, se développent également dans le secteur médico-social. Ils ont ainsi répondu, en 2022, à un appel à projet du ministère de la Culture pour l'Olympiade culturelle, qui comportait un volet spécifique dans le domaine de la santé et de l'accessibilité de l'art et de la culture pour les personnes en situation de handicap. Portés par un fort intérêt pour le sujet du handicap visuel, les artistes ont proposé le projet intitulé « À vos jeux... Prêts ? Créez ! » en partenariat avec l'association Valentin Haüy. Tout en partageant naturellement une implication tournée vers le mieux-être des personnes déficientes visuelles, les partenaires répondent néanmoins à des objectifs spécifiques.

Pour les chorégraphes, l'imbrication entre la création et la vie sociale – les publics des œuvres et des programmes pédagogiques – est constamment réaffirmée, se situant au fondement même de leur identité professionnelle. Cette revendication apparaît clairement dans la vocation de la Fabrique de la Danse, telle qu'elle exprimée par l'une des représentantes de l'équipe fondatrice de l'association. La conception d'une pièce chorégraphique ne peut en effet être dissociée de la relation avec son public :

« À propos de nos parcours de formation, on nous demande parfois quelle devrait être notre priorité : les chorégraphes ou le développement des publics. Je m'efforce justement de conjuguer les deux, il n'y pas les publics d'un côté et les chorégraphes de l'autre. En s'adressant aux chorégraphes, on les emmène vers les publics et peut-être pourra-t-on ainsi développer aussi de nouveaux publics pour la création. »

**Orianne, danseuse/chorégraphe**



Les formations de la Fabrique de la Danse proposent un accompagnement pour des artistes qui développent leur propre structure, des compagnies chorégraphiques produisant des pièces ou des actions culturelles, et l'on retrouve dans leurs propos la volonté de conjuguer les domaines de la création et de la transmission :

« Un des fondements de mon travail c'est de partager la création artistique et chorégraphique. Il n'y a pas de projet sans lien, sans contact avec les publics. Par exemple, j'interviens dans un quartier prioritaire de la politique de la ville de Metz, autour d'une pièce qui met en relation le sport et la danse. Je souhaite amener ces jeunes à être eux-mêmes acteurs de la création. [...] Pour les personnes déficientes visuelles, je cherche à leur révéler toute la richesse de leur corps, à faire tomber les barrières et à leur montrer tout ce qu'ils sont capables de faire. »

**Timothée, danseur/chorégraphe**

Pour autant, la dimension créative est essentielle et « À vos jeux... Prêts ? Créez ! » est un projet de création à part entière. Pour les chorégraphes du programme Impulsion, les bénéficiaires sont d'abord entraînés dans un acte de création véritable, qui implique naturellement un processus d'interconnaissance et des temps de formation, ainsi que l'exprime l'une des artistes engagées dans la conception de ce projet :

« Nous étions animés du désir d'inventer ensemble une forme artistique qui se renouvelle pour être accessible. C'est avant tout une curiosité artistique, une volonté de nous déplacer nous-même pour réaliser une création adaptée au public des personnes déficientes visuelles. Pour cela nous devons mieux les connaître et travailler régulièrement avec elles dans le cadre des ateliers. »

**Orianne, danseuse/chorégraphe**

Les représentants de l'association Valentin Haüy sont eux-mêmes guidés par des intentions et objectifs spécifiques dans le choix des activités proposées. Pour l'une des responsables d'une structure d'hébergement regroupant une « résidence autonomie senior » et un « foyer étudiants et jeunes travailleurs », l'enjeu principal est de faire de cet espace un lieu de vie et de rencontre, favorisant le maintien de l'autonomie des personnes les plus fragiles et l'épanouissement du potentiel des personnes actives :

« Nous voulons permettre aux personnes déficientes visuelles de vivre le plus normalement possible, d'avoir accès à des logements, à une formation, à des cours, ainsi qu'à des activités et à des sorties culturelles. Pour les « seniors », l'important est le maintien de l'autonomie, le plaisir à gérer son logement et d'être acteur de sa vie, en prévenant aussi les risques de chute ».

**Frédérique, responsable association Valentin Haüy**

Le choix de la danse, et tout particulièrement de faire appel à des artistes identifiés dans le champ de la création chorégraphique contemporaine, s'explique non seulement par une recherche constante d'expérimentation et de renouvellement des activités, mais aussi par des préoccupations liées aux difficultés corporelles et physiques induites par le handicap visuel. Chaque situation individuelle est naturellement unique, et la notion de handicap recouvre des degrés de déficiences visuelles très différents. Cependant, les questions de la mobilité, de l'équilibre et des possibilités de déplacements se posent de façon générale et récurrente. Ainsi que le fait remarquer un responsable du comité Valentin Haüy, qui met en place une grande diversité de programmes d'activités : les personnes déficientes visuelles doivent porter une attention constante à l'environnement. Cela nécessite une forte concentration et revêt à la fois une contrainte et une limitation dans la relation à l'espace. En ce sens, le choix de la danse peut être sous-tendu par des espérances sur son potentiel libérateur :

« Je trouvais la danse intéressante pour appréhender l'espace, en particulier pour une personne déficiente visuelle, il y a une liberté de mouvement qui est intéressante. Pour les personnes déficientes visuelles, le déplacement peut faire peur, il y a des obstacles, des risques d'erreur, c'est compliqué. Le fait de se retrouver dans un espace libre avec des danseurs voyants, sans ces contraintes habituelles, cela peut être intéressant. »

**Christophe, responsable des relations avec les publics et de la communication à l'association Valentin Haüy**

Il convient enfin de réaffirmer un enjeu central pour tous les acteurs de la construction du projet. Ainsi que l'exprimait Jorge Luis Borges, célèbre écrivain argentin atteint de cécité à l'âge adulte, « la cécité, ce n'est pas l'obscurité, mais c'est une forme de solitude<sup>2</sup> ». La dimension relationnelle est cruciale, il convient de rompre l'isolement, de prévenir le repli sur soi, de stimuler la curiosité envers de nouvelles pratiques et l'ouverture à l'autre. Cette dimension est exprimée de façon systématique par les bénéficiaires eux-mêmes, au moment de leur inscription au programme :

« Mon attente première, c'est de faire des rencontres, c'est de pouvoir rencontrer non seulement les danseurs de la Fabrique mais aussi tous les participants au projet. [...] Quand je me lève et que je décide d'aller danser j'ai de la joie dans le cœur [...]. La danse est un art qui peut rapprocher les gens. »  
**Massandjé, bénéficiaire**

## 1.2 L'élargissement du projet

À l'issue d'une première année d'expérience, sur la saison 2022-2023, impliquant à la fois des rencontres et des sorties culturelles, l'organisation d'ateliers hebdomadaires dans une grande salle disponible à la résidence Valentin Haüy et plusieurs présentations publiques du travail réalisé, les partenaires s'entendent sur l'opportunité d'étendre le projet et d'y inclure un public de jeunes enfants et adolescents, en relation avec le monde éducatif. Le comité Valentin Haüy décide en outre d'organiser des ateliers dans ses locaux du XIVe de Paris, en complément de ceux de la résidence du XIXe.

Concernant le public scolaire, l'idée de la Fabrique de la Danse est naturellement de mettre en relation les personnes malvoyantes ou non-voyantes et le public des jeunes, tout en tirant parti pour cela de son expérience étendue des projets en milieu scolaire. Trois nouveaux partenaires entrent ainsi dans le projet pour l'année 2023-2024 :

- l'IDES (Institut d'Éducation Sensorielle), établissement agréé par le ministère de la santé qui a pour vocation de recevoir et d'éduquer « des jeunes déficients visuels avec ou sans troubles associés qui, par choix familial ou personnel, pour un long parcours ou une période de transition, souhaitent trouver un lieu d'écoute et d'attention, dans le respect de leur personne, de leur culture, de leur attente<sup>3</sup> » ;
- le collège Gambetta qui accueille la Fabrique de la Danse pour une résidence longue dans le cadre du projet « L'art pour grandir » porté par la Ville de Paris où sont engagées trois classes de sixième ;
- l'école primaire des Amandiers, située dans le XXe arrondissement de Paris où les chorégraphes de la Fabrique de la Danse animent des ateliers depuis 2016, dans le cadre d'un « Parcours Danse », et où le projet concerne deux classes de CM2 pour 2023-2024.

---

<sup>2</sup> Cité in Anne Sauvageot, *L'Art et la cécité*, Bruxelles, La lettre volée, 2023, p. 81.

<sup>3</sup> Site Internet de l'IDES, [ides-dv.com](http://ides-dv.com).

À l'IDES, le projet a été mis en place pour une classe de huit élèves de 12 à 15 ans (sept malvoyants et un non-voyant), selon une décision prise par la direction<sup>4</sup>.

On retrouve, dans le point de vue exprimé par l'enseignante spécialisée chargée de cette classe, des priorités similaires à celles évoquées à propos de l'association Valentin Haüy : il s'agit de stimuler la curiosité des adolescents, de les mettre en situation de découvrir et d'expérimenter une activité sortant de leurs habitudes. Elle évoque notamment une rencontre organisée au mois de décembre 2023 par la Fabrique de la Danse avec Samuel Florimond, danseur déficient visuel :

« Cela me semble très bien de faire découvrir la danse aux élèves, cela leur permet de s'ouvrir sur autre chose. Souvent, une fois chez eux, ils ne sortent pas beaucoup. La démonstration de Samuel Florimond leur a beaucoup plu, ils étaient très contents de voir qu'il était possible d'être danseur et déficient visuel, Samuel a évoqué toute la persévérance nécessaire, qu'il ne fallait pas lâcher. »

**Nathalie, enseignante spécialisée, IDES**

Si les notions de découverte et d'ouverture culturelle sont tout aussi centrales dans les objectifs énoncés par les enseignantes de l'école primaire et du collège, elles se définissent au croisement des apports possibles de la danse, sur le plan physique et relationnel, et de ceux d'une confrontation au handicap, visant à développer une empathie et une capacité à s'ouvrir à l'altérité chez leurs élèves :

« J'ai trouvé que c'était très intéressant de rencontrer des personnes malvoyantes et de créer un spectacle avec elles. Cela permettait aux enfants d'expérimenter ce qu'était le handicap en côtoyant des personnes qui le vivent, et donc de mieux se rendre compte de cette réalité. »

**Marie, enseignante, école primaire**

« J'aime beaucoup les sixièmes parce que j'ai l'impression qu'il y a beaucoup de choses à faire du point de vue des compétences psychosociales. Pour moi, c'est vraiment important de travailler autour de la bienveillance et de l'empathie, parce qu'on a quand même des élèves, quelle que soit la classe sociale, qui sont assez durs entre eux, c'est quelque chose que j'observe dans toutes mes classes. »

**Marilou, enseignante, collège**

---

<sup>4</sup> Cette classe est intitulée SP4 (section pédagogique 4), ce qui correspond à un niveau intermédiaire entre la fin du primaire et le collège, compte tenu des difficultés d'apprentissages.

Les élèves de l'école primaire et du collège ont également rencontré Samuel Florimond et suivi des séances de sensibilisation à cette forme de handicap ; ils ont de surcroît assisté à des spectacles chorégraphiques (ce qui n'a pas été possible pour les élèves de l'IDES, pour lesquels il n'était pas envisageable de multiplier les déplacements).

Concernant la pratique de la danse, l'élargissement très ambitieux du projet vise précisément à provoquer des rencontres entre les différents bénéficiaires, enfants, adolescents voyants ou malvoyants, adultes et seniors atteints de déficience visuelle à différents degrés. Le contenu et l'animation des ateliers a évolué dans cette perspective tout au long de la saison 2023-2024.

### **1.3 Le déroulement et le contenu des ateliers**

Durant l'été 2022, lors des premières rencontres organisées par la Fabrique de la Danse, les chorégraphes ont accordé la priorité à une rencontre des personnes déficientes visuelles déjà présentes dans les ateliers, à l'opposé de toute idée préconçue sur les modalités de travail à adopter, tant sur le plan physique que sur celui d'un imaginaire poétique. Les artistes ne s'appuient pas sur des expériences passées de la relation avec ces publics mais ils cherchent d'abord à comprendre leurs besoins, leurs aspirations et leurs aptitudes :

« Quand on a initié le projet, on était quatre chorégraphes et on ne savait pas encore ce qu'on allait faire avec eux. Il n'y avait pas de ligne d'intention artistique avant de les avoir rencontrés, on ne voulait surtout pas partir d'idées préconçues, mais plutôt les rencontrer, comprendre ce qu'ils ressentaient et ce qui les intéressait. On est surtout parti d'eux, ensuite on a exploré individuellement nos idées et désirs, on a organisé un temps de travail collectif pour voir ce qu'on gardait et comment on pourrait ensuite, avec ces éléments, construire une dramaturgie intéressante dans l'espace et dans le temps.

**Orianne, danseuse/chorégraphe**

« Il fallait rencontrer le public, voir ce dont les personnes ont besoin. Est-ce que danser leur fait du bien ? Est-ce que danser les mêmes mouvements ensemble leur fait du bien ? Une chorégraphie à l'unisson ? Est-ce que l'improvisation leur fait du bien ? Aiment-ils créer et expliquer le mouvement aux autres. C'était une expérimentation fondée sur leur propre ressenti. Au début, je proposais quelque chose et je leur demandais ce qu'ils avaient ressenti. »

**Cécile, danseuse/chorégraphe**

Tout au long de la saison 2022-2023, les bénéficiaires ont contribué à la construction d'une trame artistique à partir d'improvisations et de compositions répétées et enrichies au fur et à mesure. Cette trame se compose de plusieurs séquences, qui structurent les présentations publiques réalisées au printemps et au début de l'été 2023. Trois d'entre elles – intitulées « le poumon », le « voyage » et la « farandole » – ont été conservées, développées et complétées par de nouveaux ajouts en 2023-2024. Une nouvelle partie, dénommée « marche rythmique » s'est ajoutée à cette structure pour 2023-2024. Le déroulement des ateliers organisés régulièrement au sein des différentes institutions partenaires est en grande partie élaboré en relation avec ces séquences. Ils commencent par un échauffement, une mise en état, puis les quatre parties sont travaillées, le plus souvent dans l'ordre suivant, qui correspond à celui des présentations publiques réalisées au printemps 2024 : le poumon, la marche rythmique, le voyage, la farandole<sup>5</sup>.

Pour commencer le « poumon », les chorégraphes et les danseurs bénéficiaires sont placés en cercle, se tenant par les mains, les yeux fermés. Tous et toutes harmonisent leur rythme respiratoire en inspirant et expirant ensemble jusqu'à ressentir une véritable connexion. La colonne vertébrale et les bras se mettent ensuite en mouvement, toujours les mains jointes et les yeux fermés, et ce mouvement se prolonge par un déplacement d'avant en arrière associé à une flexion et à une extension de la colonne vertébrale : une flexion et une expiration en avançant et une extension en reculant et en inspirant. L'une des chorégraphes, ayant conçu cette partie, en décrit ainsi l'origine :

« En les voyant danser, j'ai remarqué une contradiction entre leur respiration et le mouvement. Elles [uniquement des femmes lors des tout premiers ateliers] renaient souvent leur respiration en raison de la peur de se déplacer dans l'espace. Je me suis dit qu'il fallait instaurer une dynamique qui mette en relation la respiration et le mouvement. C'est comme cela que j'ai commencé à faire le poumon. C'était déjà une belle remise en accord de toutes les parties du corps et de la respiration : quand on souffle on se rapproche, quand on inspire on s'éloigne. Je voulais vraiment trouver quelque chose qui les rende plus calmes au début d'une séance, tout en faisant l'unité du groupe. »

**Cécile, danseuse/chorégraphe**



© Alexandra Marcy

<sup>5</sup> Cette présentation est ici assez synthétique dans un objectif de simplicité et de clarté, mais il arrive que toutes les séquences ne soient pas travaillées dans un atelier et qu'on insiste davantage sur certaines d'entre elles. Tous les publics scolaires ne les abordent pas exactement de la même manière et d'autres éléments viennent s'y ajouter : des transitions, des solos et des duos. Ces points seront détaillés tout au long de l'étude.

La partie intitulée « marche rythmique » a été ajoutée en 2023-2024 par Joséphine, une chorégraphe entrée dans la deuxième année du projet. Il s'agit d'un déplacement en musique dans l'espace, sur une pulsation assez rapide, par groupes en contact les uns avec les autres (une main sur l'épaule, par exemple). Progressivement, différents mouvements peuvent s'ajouter au déplacement, notamment des mouvements de tête et des frappes de pied. Cette séquence a pour objectif d'entraîner les bénéficiaires dans une gestuelle plus dynamique et davantage tournée vers l'extérieur, qui contraste avec la lenteur et la douceur naturelles pour les personnes déficientes visuelles :

« Je crois que quand Joséphine a vu ce qu'on avait fait dans *Lumière invisible*<sup>6</sup>, elle a eu envie de faire quelque chose d'un peu plus rapide, d'un peu plus fou et qui puisse s'adapter à tous les âges, parce le projet s'élargissait et elle voulait que tous les publics puissent développer des choses sur la même idée. Elle a travaillé à partir de l'improvisation, ils ont traversé l'espace avec différentes envies. »

**Cécile, danseuse/chorégraphe**

Dans la partie suivante, le « voyage », le déplacement, toujours en groupe et en contact, est plus lent et ponctué par plusieurs arrêts, décrivant des situations imaginaires. Ces situations sont d'abord quotidiennes et en harmonie avec un univers musical relié aux éléments naturels – ouvrir une fenêtre, recevoir la pluie, ramasser une fleur, être mis en mouvement par un vent fort, par exemple –, puis reliées à des activités sportives. La gestuelle des scènes quotidiennes a été composée par les bénéficiaires adultes, à partir de textes poétiques qu'ils avaient écrits eux-mêmes, puis ils ont été transmis au public scolaire. À l'inverse, les gestes des scènes inspirées d'univers sportifs ont été inventés par les collégiens et transmis aux adultes. L'un des enjeux importants pour ces scènes se situe dans le dépassement d'une forme de mimétisme pour privilégier une expression de sensations justes et précises.

Les présentations publiques se terminent par un mouvement d'ensemble, intitulé la « farandole », constitué de quatre phrases chorégraphiques comportant elles-mêmes quatre gestes, sur une musique gaie et entraînante. La séquence peut être répétée ad libitum, elle se déroule dans un climat de plaisir, voire de joie collective. Après plusieurs répétitions de ces phrases, les spectateurs sont invités à les apprendre et à partager la danse. Tous les gestes ont été initialement inventés par les personnes déficientes visuelles.

Cette description des étapes de la construction puis de l'élargissement du projet « À vos jeux... Prêts ? Créez ! », ainsi que du contenu et du déroulement du travail de la danse conduit durant les ateliers, constitue un préalable nécessaire pour comprendre les apports d'un engagement dans le mouvement dansé pour les personnes déficientes visuelles et les publics scolaires entrés dans un second temps dans le programme (pour 2023-2024). Il convient à présent de présenter en détail ces apports, en s'appuyant sur les propos des bénéficiaires eux-mêmes, des danseurs ayant animé les ateliers et des partenaires ayant assisté à des présentations.

---

<sup>6</sup> Titre du spectacle présenté au public au printemps 2023.



## Des apports physiques et psychologiques substantiels

Un très fort consensus, voire une unanimité sur certains points, peut s'observer dans les déclarations des personnes interviewées concernant leur perception des apports du projet « À vos jeux... Prêts ? Créez ! ». Ces bénéfices se situent tant sur les dimensions relationnelle et physique que sur celle du rapport au handicap visuel.

### 2.1 La dimension relationnelle, un enjeu prioritaire

Tous les participants – artistes, bénéficiaires, enseignants et commanditaires – placent les relations interpersonnelles au cœur de la vocation et de l'ambition du projet. Ils expriment un fort sentiment de réussite sur ce point. Cette réussite est liée non seulement à la dimension humaine de la rencontre mais aussi à des éléments concrets du travail de la danse, où les contacts physiques jouent un rôle déterminant. Pour les personnes déficientes visuelles l'aspect convivial de l'atelier, la qualité de son ambiance et de l'accueil des chorégraphes sont essentiels. Ils expriment un très fort degré de satisfaction à cet égard :

« On rencontre des personnes formidables, d'une grande gentillesse.

C'est une grande fraternité, une amitié. C'est comme une famille, on est heureux de se rencontrer et on s'aime bien. »

**José, bénéficiaire**

« La Fabrique de la Danse, ce sont des personnes très aimables, très accueillantes, patientes. Des fois ce n'est pas facile, ni pour elles ni pour nous. Mais je trouve que cela nous donne du punch, de la joie de vivre, cela bouscule nos habitudes »

**Marie-France, bénéficiaire**



Cette harmonie est également perçue par une responsable de l'association Valentin Haüy, elle la considère elle aussi comme une composante essentielle :

« La force de la Fabrique de la Danse et d'avoir su créer un climat de confiance et un lien avec les résidents, au-delà de l'activité. Il n'y a pas eu que l'activité – proposer un cours de danse contemporaine tel jour à telle heure –, il y a eu aussi des accompagnements, des sorties pour des festivals, des repas pris ensemble. Tout cela permet de sympathiser, de créer un lien de confiance et de fidéliser le public. Quelque chose d'affectif s'est vraiment créé. »

**Frédérique, responsable association Valentin Haüy**

Les apports relationnels de « À vos jeux... Prêts ? Créez ! » ne se limitent effectivement pas à la réalisation des ateliers. Au-delà de ces rendez-vous hebdomadaires, des sorties culturelles sont organisées à un rythme régulier (environ tous les mois) et elles donnent lieu à d'autres types de rencontres. La Fabrique de la Danse forme une communauté d'acteurs – des collaborateurs et collaboratrices, des chorégraphes, des bénévoles –, et ceux-ci participent à l'accompagnement des sorties et à l'organisation d'événements. Certains des membres de cette « communauté » jouent le rôle de « souffleurs » lors des sorties culturelles, c'est-à-dire qu'ils se placent aux côtés des personnes déficientes visuelles pour décrire les spectacles à leur oreille. En fin de saison, un festival est organisé dans le cadre du programme Impulsion, associant la présentation de créations professionnelles – en particulier celles des chorégraphes qui en font partie – et d'ateliers réalisés avec des amateurs. Ce festival est un moment fort de convivialité durant lequel les bénéficiaires du projet « À vos jeux... Prêts ? Créez ! », qui réalisent eux-mêmes une présentation publique, sont accompagnés individuellement.

Pour d'autres partenaires, la qualité des relations entre les « danseurs professionnels » et les « danseurs bénéficiaires » est perçue durant les présentations publiques du travail réalisé durant les ateliers. Une responsable de la mission handicap de la mairie du XIV<sup>e</sup> arrondissement de Paris, ayant programmé le spectacle dans le cadre du Mois du handicap, a été fortement marquée par une forme d'horizontalité dans les rapports instaurés par les chorégraphes :

« Ce qui se dégageait, c'est la qualité des échanges entre les danseurs professionnels et les danseurs en situation de handicap qui ont profité de ce travail chorégraphique. Voir leur épanouissement à tous, l'égalité entre eux dans cette pratique de la danse. On était embarqué par la légèreté dans laquelle ils étaient, le don des danseurs professionnels et de ceux en situation de handicap et cette forme d'égalité dans laquelle ils étaient dans la pratique. Les professionnels se mettaient au service des personnes en situation de handicap pour qu'elles se sentent aussi libres qu'eux de pratiquer cette danse. »

**Stéphanie, responsable mission handicap, mairie du XIV<sup>e</sup> arrondissement de Paris**

Au fondement de cette harmonie ressentie, il importe de comprendre la contribution du travail physique lui-même, à travers les différentes propositions composant les ateliers. La séquence intitulée le « poumon », généralement pratiquée au début des séances, joue un rôle important en ce sens. Elle favorise une connexion profonde entre les participants et les danseurs, à travers une écoute et une concordance des rythmes respiratoires. Voyants, malvoyants et non-voyants sont placés en cercle et unis par une respiration commune et la sensation du contact de leurs mains, sur place puis avec des déplacements d'avant en arrière, rétrécissant et agrandissant le cercle. Dans la suite de l'atelier, les parties intitulées « marche rythmique » et « voyage » impliquent des déplacements plus importants, certains assez rapides, et le contact corporel constitue un facteur de sécurisation essentiel pour les personnes déficientes visuelles. Les déplacements s'effectuent souvent en groupe avec des points de contacts mobilisant différentes parties du corps, ce qui implique un travail préalable de prise de conscience corporelle, ainsi que l'exprime l'une des chorégraphes :

« On se déplace en groupe et en rythme, en ayant tous un contact les uns avec les autres. Cela introduit une partie du spectacle qui s'appelle le « voyage ». Cela implique une préparation, il faut réveiller toutes les parties du corps car c'est parfois l'épaule qui est en contact, parfois la hanche, parfois même le sommet du crâne. On prend moins de risques quand on est plusieurs collés ensemble ! Une fois, je me rappelle qu'on se parlait avec Marie-France [l'une des bénéficiaires] : "Allez, on accélère, on traverse l'espace super rapidement !" »

**Elsa, danseuse/chorégraphe**

Cette dimension relationnelle concerne aussi les publics scolaires. Les apports de la danse sur le climat scolaire ont déjà été étudiés<sup>7</sup>, mais ils comportent ici une spécificité à travers la rencontre entre des élèves de classes ordinaires du primaire et du collège, ceux d'un établissement spécialisé (l'IDES) et des adultes déficients visuels. De façon globale, les projets chorégraphiques en milieu éducatif influencent les relations interpersonnelles au sein des groupes, parmi les élèves et entre les élèves et les adultes. Ici, les enseignants interviewés insistent sur la façon dont la participation à « À vos jeux... Prêts ? Créez ! » a modifié le regard que les élèves se portent les uns sur les autres, les a fait progresser dans l'acceptation du regard des autres sur soi et, réciproquement, dans la bienveillance du regard porté sur les autres. À propos du handicap visuel, une enseignante du collège souligne l'empathie des élèves, qui constituait pour elle un objectif prioritaire :

« Le maître mot qui revient à mon esprit, c'est l'empathie, essayer de faire attention. Il y a eu beaucoup de questions en bord de plateau sur le handicap et comment ils le vivaient. Les élèves étaient très curieux de savoir cela, j'ai trouvé qu'ils faisaient très attention à ne pas les heurter, ils étaient très attentifs. Je les ai trouvés bienveillants, respectueux et curieux de savoir qu'on pouvait être heureux en étant handicapé. »

**Marilou, enseignante, collège**

<sup>7</sup> Patrick Germain-Thomas, « La danse à l'école, une relation sensible aux artistes et aux œuvres », Quaderni n° 92 | Hiver 2016-2017 (libre d'accès en ligne).

La qualité et la fécondité de la rencontre entre les élèves et les personnes en situation de handicap se sont manifestées de façon particulièrement marquante à la fin d'une présentation publique au collège Gambetta : José, un bénéficiaire non voyant âgé de 80 ans s'est levé et a déclaré : « J'ai 80 ans, je suis aveugle et je suis heureux ! ». Il a été littéralement ovationné par les 90 collégiens présents dans le gymnase, ainsi que par le reste du public. Cette manifestation d'enthousiasme est emblématique du potentiel éducatif de la danse. Les projets chorégraphiques favorisent le dépassement de nombreux stéréotypes et jugements liés à la perception du corps. Dans une dynamique de réciprocité, l'acceptation du regard des autres – assumer le risque de s'exposer aux regards en s'engageant dans la danse – va de pair avec le fait de porter soi-même une attention et un regard bienveillant sur la prestation des autres. Une enseignante en école primaire met en avant l'apport du projet chorégraphique sur les compétences psychosociales :

« Maintenant que nous avons des ateliers plus rapprochés avec la Fabrique de la Danse, les enfants y mettent un sens et nous aussi. Ces projets sont une création commune, c'est très important pour le vivre-ensemble. Cela fait vivre les élèves différemment les uns avec les autres. Ce n'est pas seulement faire des mathématiques ou du français, c'est de l'ordre des compétences psychosociales : comment l'on regarde l'autre, comment l'on s'exprime, comment l'on prend confiance en soi. Le regard qu'on porte sur soi-même et les autres, c'est essentiel et ce sont des choses qu'on ne développe pas suffisamment à l'école. »

**Marie, enseignante, école primaire**

Les mêmes effets s'observent au collège où les interactions entre les jeunes adolescents ou pré-adolescents sont fréquemment empreintes de moquerie. Selon l'enseignante déjà citée précédemment, la danse peut jouer un rôle très substantiel à cet égard :

« La danse a le pouvoir de les mettre en confiance, on travaille sur l'estime de soi, on n'hésite pas à les féliciter. Je ne tolère aucune moquerie. On les fait travailler sur cet échange continu d'émotion, la capacité à exprimer ses émotions, ce que l'on reçoit. La danse est un fabuleux facteur de respect, avec ce travail de spectateur où on les amène à respecter la prestation des autres, à applaudir. Je vais jusqu'à valoriser ceux qui font les mouvements les plus « bizarres » ! On les guide vers quelque chose de très difficile : accepter d'être différent des autres. »

**Marilou, enseignante, collège**

On s'aperçoit donc que la puissance de la danse dans le domaine éducatif est ici démultipliée par la rencontre avec les personnes en situation de handicap visuel : s'éloignant des stéréotypes et des craintes que pourraient susciter une confrontation avec la forme d'altérité que constitue le handicap, les enfants et les adolescents en ont ici retiré une leçon de vie.



© Emmanuelle Stäuble

## 2.2 Les apports concrets pour un mieux-être physique

Les notions de détente et de plaisir sont très fréquemment évoquées par les bénéficiaires à propos des ateliers. De tels moments privilégiés sont attendus dans la semaine et valorisés, en contrepoint des activités habituelles. Un aspect revêt sans doute une importance particulière à cet égard, déjà évoqué à propos des objectifs d'un projet chorégraphique dans le contexte du handicap visuel. Les ateliers, tout particulièrement ceux organisés dans la grande salle de la résidence Valentin Haüy, permettent aux personnes déficientes visuelles d'amples déplacements dans l'espace. Certes, ces déplacements sont le plus souvent effectués en groupe mais ils peuvent aussi, dans des moments d'échauffement ou d'improvisation, être réalisés individuellement de façon très libre, grâce au soutien des chorégraphes animant les séances, qui évitent les risques de heurts ou de chute. Cet effet libérateur est perçu par les artistes et fortement apprécié par les bénéficiaires, car il contraste avec la vigilance et la retenue permanentes à laquelle leur handicap les astreint :

« Avec la danse, je me sens libre, je suis dans la liberté, je ne sens plus la pesanteur. On a de l'espace, on ne peut pas se cogner. Je ne vois pas mais j'imagine l'espace. »

**José, bénéficiaire**

« À la fin des ateliers, je mettais une musique assez vive, ils et elles y allaient dans tous les sens, pour se défouler sans avoir peur de se cogner dans quoi que ce soit. C'est la danse libre, comme l'appelle Liliane [une bénéficiaire], j'aime beaucoup ce terme, cela fait beaucoup de bien. »

**Cécile, danseuse/chorégraphe**

Au sentiment de plaisir et de détente procuré par la danse et à une plus grande liberté dans les déplacements, s'ajoutent des progrès très concrets observés sur le plan physique. Ils sont énoncés par les chorégraphes et les responsables des organismes partenaires :

« J'ai trouvé cela bien pour Mustapha [jeune adolescent non-voyant accueilli à l'IDES], par rapport à la perception de son corps, ses bras, ses jambes. Aux premières séances, il restait quasiment immobile, et au fil des séances on a pu voir des changements, au fur et à mesure. Il a vraiment un comportement plus participatif, on le sent plus à l'écoute, il comprend mieux ce qu'on lui demande. »

**Nathalie, éducatrice spécialisée, IDES**

« Liliane, la relation au sol, le contact de ses pieds au sol, et les déplacements étaient difficiles, elle ne marchait pas beaucoup. Dans l'immobilité elle est ancrée comme un arbre, mais c'est le transfert de poids qui est plus difficile pour elle : le fait d'avancer et de reculer avec d'autres dans les déplacements de groupe. Cela l'a aidée, cela l'a ancrée un peu plus. »

**Cécile, danseuse/chorégraphe**

Les bénéficiaires confirment ces apports et les progrès ressentis sur le plan de l'équilibre, comme le montrent les propos de Liliane elle-même et d'une autre personne souffrant de problèmes d'équilibre et d'effets secondaires de médicaments liées à d'autres pathologies :

« Je marche beaucoup mieux. Plusieurs personnes me le disent. J'ai beaucoup progressé dans ma relation à l'espace, je me rends mieux compte s'il faut aller plus près ou plus loin, j'ai une meilleure conscience de l'amplitude du déplacement. Quand on fait le « poumon », par exemple, j'ai une meilleure notion de l'espace parce que je suis accompagnée. C'est la même chose quand on a fait la « marche rythmique », cela me convient très bien. »

**Liliane, bénéficiaire**

« En rééducation cela m'apporte beaucoup. Grâce aux ateliers, j'ai réussi à moins trébucher, je deviens à la fois plus droit et moins raide, j'ai moins tendance à me voûter. Certains mouvements demandent de la rapidité [l'interviewé fait référence à la « marche rythmique et à certains passages du « voyage »], il faut faire rapidement les gestes et donc ne pas être trop rigide. Le « poumon » est aussi très intéressant pour moi, il faut se rapprocher et se détendre assez rapidement. C'est avec ce genre d'exercice que je peux prendre contact avec mon corps. »

**Xavier, bénéficiaire**

Les propos de ce dernier interviewé font référence à la façon dont les chorégraphes, souvent dans une phase de mise en état, au début de l'atelier, mais aussi dans les autres séquences, entraînent les participants à prendre conscience des différentes parties du corps et à les mobiliser. Cela se réalise à travers une exploration anatomique qui éveille les aptitudes proprioceptives, c'est-à-dire qui développe chez chacun et chacune les capacités à ressentir et à percevoir son propre corps, ses états et ses mouvements. Chorégraphes et bénéficiaires insistent sur l'importance de l'exploration intérieure des états et des lieux corporels comme préalable à l'initiation de déplacements dans l'espace. Les propos de l'une des chorégraphes de la Fabrique de la Danse sont révélateurs à cet égard :

« C'est quelque chose que je fais avec tous les groupes, les petits, les grands, les vieux, les jeunes, les mal-voyants et les voyants. Il s'agit de prendre conscience de l'enveloppe corporelle dans sa totalité, de percevoir toutes les parties du corps et de les bouger. Je trouve cela très important de nous préparer à entrer dans le mouvement, c'est la base pour moi. [...] Avec des personnes déficientes visuelles, je ne montre pas quelque chose à reproduire mais j'évoque des parties du corps à mobiliser, les hanches, les genoux, par exemple. On enfonce les pieds dans le sol comme si on était dans le sable, chacun le fait à sa manière. »

**Elsa, danseuse/chorégraphe**

## 2.3 Des présentations publiques valorisantes

Il existe un fort degré d'unanimité sur les effets bénéfiques des représentations publiques pour l'ensemble des participants de « À vos jeux... Prêts ? Créez ! ». Les personnes déficientes visuelles mettent systématiquement en avant le sentiment de plaisir, voire de joie, ressenti lors de ces présentations. S'il est important de comprendre qu'ils sont l'aboutissement d'un travail réalisé durant plusieurs mois et que la pratique réalisée dans les ateliers comporte une valeur en elle-même, indépendamment de cet objectif final, il existe de nombreux arguments plaidant pour l'organisation de ces événements, voire leur déclinaison dans plusieurs lieux et contextes.

Pour l'année 2023-2024, plusieurs répétitions et représentations ont réuni les différents participants<sup>8</sup> et les danseurs chorégraphes de la Fabrique de la Danse. Certaines ont permis la rencontre entre les enfants, les adolescents et les adultes, participant ainsi à un véritable changement de regard sur le handicap. La rencontre entre les élèves du collège et les adolescents de l'IDES, assez proches en termes d'âge, est très déterminante selon leurs enseignantes, s'ajoutant à un travail de sensibilisation au handicap visuel. Elle a permis une prise de conscience, une réelle empathie et donc une forme de respect, voire d'admiration, pour le courage de ceux et celles se trouvant en situation de handicap. Cela revêt une importance spécifique pour les élèves de l'IDES, qui justement appréhendaient cette représentation car elle les exposait au regard des autres, ainsi que l'explique leur enseignante :

« Quand on leur a parlé du spectacle, avec tout ce monde, cela leur a fait peur : "on va s'humilier devant les autres !" Le regard de l'autre est particulièrement difficile pour eux. Le simple fait de porter une canne est difficile, certains élèves ont besoin d'une canne mais ne veulent pas la prendre, parce qu'il y a le regard de l'autre, la crainte d'être stigmatisé, ils sont déjà catalogués en faisant partie d'une école spécialisée. Ils appréhendaient vraiment ce moment et l'un d'entre eux n'est pas venu. »

**Nathalie, enseignante spécialisée, IDES**

---

<sup>8</sup> Dans les locaux de l'association Valentin Haüy (adultes déficients visuels), dans le gymnase du collège Gambetta (collégiens et adultes déficients visuels), dans la salle des fêtes de la mairie du XIV<sup>e</sup> arrondissement de Paris (tous les groupes : enfants, collégiens, adolescents de l'IDES et adultes déficients visuels), au Carré Beaudoin dans le cadre du Festival Impulsion (adultes déficients visuels).

Malgré ces appréhensions, les élèves de l'IDES ont finalement retiré une satisfaction des présentations, précisément parce qu'ils ressentent une certaine fierté d'avoir surmonté leurs craintes. Ce point est essentiel : danser devant un public constitue indiscutablement un dépassement pour les bénéficiaires du projet, auquel s'associent non seulement un renforcement de l'estime de soi mais aussi l'expression d'un message sur leur handicap même. Il est possible de danser et d'émouvoir des spectateurs en étant malvoyant ou non-voyant :

« J'aime partager des expériences avec d'autres danseurs. J'aimerais que ce qu'on propose ait de l'impact. La danse, comme beaucoup d'arts, touche les émotions et j'aimerais beaucoup qu'on touche des personnes. Au-delà de la situation du handicap, j'aimerais que la chorégraphie et la restitution touchent le public et éveillent des passions autour du mouvement. »

**Massandjé, bénéficiaire**

« Ces représentations sont une joie, un plaisir. C'est une récompense d'entendre les applaudissements après. Jamais je n'aurais pensé qu'on aurait pu faire cela. Moi-même je n'aurais jamais pensé que j'aurais été capable de faire cela. On se dit : "T'as fait cela, ce n'est pas vrai !" On était loin de penser être engagé dans quelque chose comme ça. C'est le sentiment d'aller plus loin que ce que j'aurais pensé être capable de faire. »

**Marie-France, bénéficiaire**

« Je pense que l'important c'est de montrer au public que même avec un handicap visuel, ou quel que soit le handicap, il n'y a pas de barrière à la danse. C'est l'objectif premier aussi : faire ressentir à un maximum de monde et au public en général qu'il est possible d'avoir un handicap et de danser. Moi j'ai vraiment ce ressenti-là. »

**Alexandre, bénéficiaire**



Ces remarques des bénéficiaires revêtent une grande importance car les appréhensions que chacun peut ressentir dans des situations d'exposition au regard des autres sont hypertrophiées pour des personnes déficientes visuelles. La perception limitée ou inexistante qu'elles ont de leur propre image accroît fortement leur vulnérabilité à cet égard. Les apports du projet « À vos jeux... Prêts ? Créez ! » sont considérables pour leur acceptation de ces regards extérieurs portés sur eux-mêmes, ainsi que l'analyse en profondeur l'une de ses conceptrices :

« Ils et elles ont un rapport singulier à l'image, ils ne la contrôlent pas. Ils se livrent à nos yeux. Ils franchissent une étape énorme lorsqu'ils font confiance à notre regard d'artistes pour les mettre en situation d'être regardés avec des yeux d'admiration et non de stigmatisation ou de pitié. Ils ont pris conscience qu'ils avaient le droit d'être regardés sans se voir eux-mêmes. Ils ont dépassé leur propre jugement sur eux-mêmes, ils passent d'invisibles à visibles. »

**Orianne, danseuse/chorégraphe**

On perçoit donc un large consensus parmi les acteurs du projet rencontrés dans le cadre de l'enquête à propos des apports constatés sur les plans relationnel – la richesse des rencontres humaines –, physique – le mieux-être et les progrès dans le rapport à l'espace – et psychologique – le dépassement de soi pour s'exposer aux regards des autres lors des représentations. Pour obtenir ces résultats, des obstacles ont naturellement dû être surmontés. La fécondité de ce type d'actions repose sur le respect de plusieurs conditions.





## Les obstacles à surmonter et les fondements de la réussite

Si la très grande diversité de publics bénéficiaires engagés dans le projet et réunis dans le cadre de certaines représentations en constitue précisément l'une des ambitions majeures, elle comporte naturellement des difficultés, qu'il convient d'analyser avec lucidité pour comprendre ensuite les réponses apportées par la Fabrique de la Danse.

### 3.1 Des difficultés spécifiques aux différents publics

Les enjeux à prendre en compte dans la réalisation des ateliers et des autres composantes du programme d'action dépendent des types de publics : il s'agit de distinguer ceux qui sont liés au handicap visuel et ceux qui concernent le projet dans son ensemble, incluant notamment la rencontre entre les chorégraphes et le monde scolaire.

Les chorégraphes, les bénéficiaires et les responsables des institutions partenaires insistent sur la grande hétérogénéité de situations que recouvrent les termes de déficience visuelle. Il existe un très grand écart entre le vécu des personnes aveugles de naissance et celui des personnes dont le handicap résulte de maladies ou d'accidents. À cette distinction s'ajoutent les différences de degré de la déficience visuelle et la période de leur vie durant laquelle les personnes en ont été atteintes. Les chorégraphes ont à la fois travaillé avec des personnes relativement âgées de la résidence Valentin Haüy, des personnes plus jeunes issues du foyer de travailleurs et des adolescents de l'IDES. Cela implique de prendre en compte des écarts très importants dans les capacités physiques :

« Il y a de très grandes différences de capacités motrices mais aussi dans les niveaux de handicap visuel. Il y en a qui voient encore assez bien, d'autres qui ne voient plus du tout et qui ont perdu la vue, d'autres qui n'ont jamais vu. Ce n'est pas du tout la même chose chez les uns et les autres en termes de conscience de son corps dans l'espace. Cela a aussi des conséquences sur l'imaginaire. »

**Elsa, danseuse/chorégraphe**

Ces différences dans les capacités physiques s'observent dans le rapport à la gravité et tout particulièrement dans les mouvements qui consistent à descendre et à remonter du sol. Ce trajet est souvent une épreuve pour les personnes déficientes visuelles, dans la mesure où il met en jeu l'équilibre et implique un relâchement de la tête, très difficile pour certaines d'entre elles. Certains des bénéficiaires les plus âgés sont d'ailleurs dans l'impossibilité d'effectuer ce trajet physique. Les propos d'un chorégraphe, en relation avec la réalisation d'un atelier avec les adolescents de l'IDES, ont une portée assez générale :

« Quand ils acceptent d'aller complètement au sol et de remonter, je considère vraiment cela comme une réussite. Il y a tout un ajustement de l'équilibre, les notions d'équilibre et de repères sont perturbées par le fait de descendre au sol. Déjà, pour descendre, il y a besoin de lâcher la tête et cela n'est pas simple pour eux. Quand je demande des ronds de tête, cela leur demande toujours un effort, parce que leur équilibre dépend de la tête. Je crois que la remontée est encore plus difficile pour certains d'entre eux, parce que cela leur demande de transférer beaucoup d'appuis et d'être dans des formes d'équilibre parfois fragiles du fait du manque de repères visuels. Il y a de très grands contrastes entre le grand Emmanuel qui est remonté comme sur un ressort et Mustapha qui a pris davantage son temps. »

**Timothée, danseur/chorégraphe**

Aux difficultés physiques, dont celle d'aller au sol et d'en remonter est un exemple, s'ajoutent des aléas liés aux variations possibles des dispositions psychologiques dans lesquelles se trouvent les bénéficiaires. Pour les chorégraphes qui animent les ateliers, ces variations sont fréquentes d'une séance à l'autre en fonction du degré de fatigue ou de la pénibilité, voire la souffrance, liée au handicap et à son évolution. Cela implique de préparer les séances de façon précise tout en sachant qu'on ne pourra souvent pas faire exactement ce qu'on avait prévu, de rester suffisamment souple pour s'adapter au contexte chaque fois différent :

« D'une séance à l'autre, leur état de fatigue ou leur moral peuvent être très variables et on ne le sait pas à l'avance. Parfois, on arrive avec beaucoup d'énergie et l'un ou l'une des bénéficiaires arrive, très affecté(e) parce que son handicap s'est aggravé. Il y a parfois l'expression d'une réelle souffrance et l'on doit parfois être capable de rebondir, d'y répondre ».

**Timothée, danseur/chorégraphe**

« Je me rappelle davantage des intentions globales et je me demande si ce que je fais dans l'atelier est cohérent par rapport à cette envie initiale. Je ne cherche pas à faire exactement "ce qu'on a dit qu'on allait faire, ce qu'on avait composé ou écrit." Sinon on passe notre temps à être déçus, parce que ce n'est pas cela que l'on a pu faire. Il y a toujours un absent, des problèmes de santé, des retards. Ce n'est pas simple : on se donne des objectifs tout en sachant que cela ne se passe jamais comme prévu. L'important c'est qu'ils se sentent à l'aise [les bénéficiaires]. L'adaptation c'est la première chose. »

**Orianne, danseuse/chorégraphe**

Ces problèmes liés à l'approche du handicap nécessitent donc une démarche d'adaptation continue de la part des chorégraphes et ils s'accompagnent d'enjeux organisationnels complexes, compte tenu de la multiplicité des acteurs concernés. Une grande salle est disponible pour les ateliers au sein de la résidence Valentin Haüy, mais l'espace est moins important dans les locaux du comité Valentin Haüy (dans le XIV<sup>e</sup> arrondissement). S'il n'y a pas de déplacements à organiser pour les bénéficiaires logés dans la résidence, ils peuvent constituer un frein dans d'autres cas (notamment pour les bénéficiaires inscrits via le comité). Pour les jeunes de l'IDES, la question des déplacements a empêché des sorties à des spectacles et la présence à l'une des répétitions. Ces enjeux organisationnels s'étendent aussi à la programmation des ateliers, des répétitions et des présentations publiques, qui doit croiser les plannings des artistes, des bénéficiaires, des enseignants et éducateurs, et la disponibilité des espaces de travail.

Concernant les interactions avec le monde éducatif – école primaire, collège, organisme d'éducation spécialisée –, on retrouve à propos de « À vos jeux... Prêts ? Créez ! » des questionnements inhérents à la présence d'artistes au sein des institutions scolaires. Cette rencontre nécessite un important travail de préparation.

La danse est une activité nouvelle et peu connue, tant parmi les enseignants que les élèves. Si sa pratique peut faire appel à l'improvisation sur un plan artistique, elle ne peut en aucun cas s'improviser sur le plan organisationnel. Tout particulièrement au collège, mais aussi en primaire, il n'est pas simple d'entraîner les groupes d'élèves dans une pratique corporelle et il n'est pas rare que l'on se heurte à un manque d'attention, voire à des refus de s'engager dans les exercices proposés, souvent motivés par des idées reçues sur la danse ou une peur du regard des autres :

« On arrive progressivement à faire adhérer les élèves, à les solliciter pour s'engager de manière créative. Cela a été facilité par le travail les yeux fermés [réalisé pour les préparer à une rencontre avec les personnes déficientes visuelles] qui leur a plu. Mais, pour moi, il y a quand même un problème d'attention, ils posent plusieurs fois les mêmes questions, ils n'écoutent pas les réponses. Il y a un effet brouhaha qui est compliqué et qui constitue un challenge pour moi. »

**Marie, danseuse/chorégraphe**

« Ce qu'on cherche, c'est d'être dans le ressenti de son propre corps, donc quand on est dans un endroit très bruyant où tout est tourné vers l'extérieur, le passage est difficile à faire [...]. Pour être à l'écoute de soi-même et des autres, le calme est nécessaire. Pour cela il faut qu'il y ait un contact entre moi et eux, qu'ils se sentent accueillis, qu'ils comprennent ce que l'on fait ensemble. »

### **Michaela, danseuse/chorégraphe**

Le dépassement de ces difficultés implique la construction d'un véritable partenariat entre les enseignants et les artistes, qui demande du temps et des rencontres en amont du projet – afin que les élèves eux-mêmes puissent être informés et préparés, mais aussi tout au long de sa réalisation pour réaliser les ajustements nécessaires. Ces rencontres permettent aussi une confrontation des pratiques pédagogiques des enseignants et des artistes, une discussion et un accord sur la répartition des rôles durant les ateliers, ainsi que sur la pratique de la danse elle-même<sup>9</sup>.

La fécondité des actions culturelles dans le domaine chorégraphique suppose donc une grande attention portée à la construction des projets, tant dans le domaine du handicap que pour les publics scolaires. L'appréciation qualitative de leur impact implique aussi de comprendre les types d'engagements nécessaires pour les artistes, durant le déroulement même de ces actions.

© Emmanuelle Stäuble



<sup>9</sup> Cette discussion est importante. Il peut y avoir de réelles différences « culturelles » entre les conceptions de la danse des chorégraphes et les visions de l'activité physique qui dominent dans le cadre de l'enseignement scolaire de l'éducation physique et sportive (EPS).

### 3.2 Les conditions et les modalités d'un engagement artistique fécond

Les apports déjà évoqués pour les bénéficiaires sur les plans relationnel, physique et psychologique sont observés durant la deuxième année du projet chorégraphique, tout particulièrement pour les bénéficiaires présents dès l'origine mais aussi pour les nouveaux arrivants. La fréquence et la régularité des rencontres, dans les ateliers et les autres composantes du programme (sorties culturelles, répétitions, présentations publiques), permettent l'instauration d'une confiance, indispensable tant physiquement que psychologiquement. La qualité des rapports humains constatée par les partenaires institutionnels de « À vos jeux... Prêts ? Créez ! » peut s'expliquer par une empathie profonde entre les artistes et les personnes déficientes visuelles que le psychanalyste Serge Tisseron désigne par les termes « d'empathie intersubjective », dans le sens où elle implique une réciprocité. À travers leur effort pour comprendre la situation des personnes malvoyantes ou non voyantes, les artistes se transforment eux-mêmes. Le processus de transmission se fonde sur un mécanisme d'intercompréhension ainsi décrit par Serge Tisseron :

« [...] L'empathie est une force qui pousse au lien. Il ne s'agit plus seulement de s'identifier à l'autre, ni même de reconnaître à l'autre la capacité de s'identifier à moi, en acceptant de lui ouvrir mes territoires intérieurs. Il s'agit de me découvrir à travers lui différent de ce que j'imaginai être, de lui donner le droit de m'éclairer sur des aspects de moi-même encore inconnus, et de me laisser transformer par cette découverte.<sup>10</sup> »

Plusieurs chorégraphes sont généralement présents durant les ateliers, accompagnés par une coordinatrice du projet. Cela signifie qu'il y a trois ou quatre personnes voyantes présentes pour des groupes de cinq à huit bénéficiaires. L'attention, l'écoute et la disponibilité des danseurs professionnels sont constantes. S'y ajoutent de fortes ambitions artistiques dans le travail lui-même, qu'ils jugent essentielles pour sa fécondité.

---

<sup>10</sup> Serge Tisseron, L'Empathie, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2024.

## Une écoute et une disponibilité permanentes

Compte tenu des difficultés déjà évoquées à propos du handicap visuel – les problèmes de déplacements, les variations d'états psychologique et physique –, rien ne serait possible sans la certitude apportée aux bénéficiaires de pouvoir effectivement se reposer, dans leurs mouvements et actions, sur une vigilance sans faille des artistes qui s'adaptent à des situations propres à chaque groupe et à chaque séance. Au fur et à mesure, les bénéficiaires perçoivent leur présence rassurante et leur volonté d'adaptation à leurs besoins.

Ainsi que l'évoque dans son journal John Hull, un universitaire ayant progressivement perdu la vue : « Pour les aveugles, tant que les gens ne parlent pas, ils ne sont pas là!<sup>11</sup> » Les chorégraphes traduisent cela de façon très concrète dans leurs actes. Ils s'efforcent constamment de rester en contact avec les bénéficiaires, par la voix ou le toucher, afin de prévenir le caractère potentiellement angoissant de moments de silence ou de désorientation et ils décrivent fréquemment le déroulement de l'atelier et les mouvements et actions des personnes présentes :

« Une des choses que nous avons apprises, c'est l'attention qu'on doit porter aux personnes non-voyantes. Dès que le contact est perdu, dès qu'on ne parle plus, qu'on n'est pas avec eux, ils sont très seuls, comme perdus. Au fur et à mesure, on apprend à toujours décrire ce qui se passe pour rester en lien avec eux. »

**Timothée, danseur/chorégraphe**

La question de l'adaptation est présente au cœur même de la transmission, puisque les mouvements ne peuvent être montrés, ainsi que c'est généralement le cas dans l'enseignement de la danse : ils sont traduits par des mots. Ces descriptions verbales doivent de surcroît tenir compte de la présence éventuelle de personnes aveugles de naissance pour qui il est souvent difficile d'interpréter des indications fondées sur des images visuelles. La formulation des descriptions et des indications sur les mouvements fait donc l'objet d'une réflexion et d'un travail très conséquent, afin de trouver d'autres manières d'amener la danse et des possibilités de transpositions d'images visuelles vers d'autres domaines de la perception :

« J'ai appris à expliciter les choses. Je me suis rendu compte de l'importance du vocabulaire, car, comme ils ne voient pas, il faut vraiment expliquer de façon très concrète. On peut parler de façon imagée mais on doit en même temps faire attention aux images. Par exemple, si on dit "on monte une montagne", Liliane [bénéficiaire aveugle de naissance] n'a jamais vu de montagne. Si je dis "on met le coude devant", ils vont tous le faire différemment. Mais c'est justement ce que j'apprécie, il y a mille manières de faire les choses et on utilise leur propre imaginaire pour créer un mouvement commun qu'ils aiment faire. »

**Cécile, danseuse/chorégraphe**

<sup>11</sup> John Hull, *Vers la nuit, un journal*, Paris, Éditions du Sous-sol, 2017, p. 108.

« Il faut faire très attention au vocabulaire. Si l'on s'appuie sur des images, on s'interroge pour savoir ce qui, dans ces images, pourrait être sensible autrement que par le canal visuel. On utilise souvent des images pour obtenir des qualités de corps, comment pourrait-on exprimer cela en utilisant d'autres vecteurs sensibles. Par exemple, un nuage, pour quelqu'un qui voit, il y a un côté cotonneux. Pour arriver à prendre conscience de cette qualité-là, on peut passer par le souffle ou un contact. Un effleurement peut donner l'impression de la légèreté du nuage, du côté vaporeux. »

**Timothée, danseur/chorégraphe**

Comme le fait remarquer John Hull dans son journal, « chez un aveugle, la fonction particulière de la vue est dévolue au corps tout entier<sup>12</sup> ». C'est pourquoi les chorégraphes s'appuient fréquemment sur des images liées à des sensations physiques, sensations du toucher, de la peau :

« On relie l'imaginaire et le sensoriel. On parle du vent, de la chaleur du soleil sur le visage, de la peau, de tout ce qui est sensible, de tout ce qui nous touche. Avoir les pieds dans l'herbe, c'est différent d'avoir les pieds sur le sable ou sur de la terre mouillée. »

**Cécile, danseuse/chorégraphe**

Le recours aux sens s'accompagne fréquemment de contacts physiques entre les artistes et les personnes déficientes visuelles, pour compléter les explications verbales des participants. Ces manipulations sont souvent nécessaires à la compréhension des mouvements et demandées par les bénéficiaires eux-mêmes :

« C'est souvent difficile pour les personnes malvoyantes ou non voyantes de prendre conscience du trajet des mouvements, de leur début et de leur fin. Ils retiennent les positions mais moins les chemins. Donc je travaille beaucoup avec le toucher, je manipule leurs propres corps pour, par exemple, leur indiquer le trajet d'un bras ou d'un coude. »

**Elsa, danseuse/chorégraphe**

« L'important pour moi, c'est d'apprendre physiquement ce qu'il faut faire. Il faut me montrer avec les mains. Pour une aveugle comme moi, c'est important. Il faut nous manipuler et le faire jusqu'à ce que cela rentre ! Cela demande plus de travail mais on ne peut pas faire autrement. »

**Liliane, bénéficiaire**

---

<sup>12</sup> John Hull, Vers la nuit, un journal, op. cit., p. 221.

Les sensations et perceptions auditives constituent également un point d'appui essentiel pour les participants. Le choix des musiques prend naturellement une grande importance et il fait l'objet de discussions entre les participants et les chorégraphes. Quant à la qualité de la voix, elle est essentielle et complémentaire au toucher en l'absence de la possibilité d'échanger des regards ou des sourires :

« La voix aussi est essentielle, c'est un vrai travail pour nous de faire passer des choses par ce moyen. On peut faire passer un sourire par la voix ou le contact. Dans une danse il n'y a pas que le contact des mains, il y a aussi la façon dont une personne se relâche sur l'autre ou pas. La réciprocité se trouve là où on a besoin de comprendre, de recevoir ce que dit l'autre et, en même temps, de donner pour que l'autre puisse recevoir. »

**Timothée, danseur/chorégraphe**

Cette disponibilité et cette démarche d'écoute et d'adaptation permanentes sont réalisées de façon collective par les chorégraphes, dans l'esprit du programme Impulsion dont ils font partie et qui se trouve à l'origine du projet :

« C'est important qu'il y ait une préparation collective. Entre chaque atelier, on se parle entre chorégraphes, on fait des points réguliers, on se dit où on les a laissés. On a des objectifs avant chaque atelier, soit d'écriture, soit de révision ou de travail sur les transitions, soit encore de refaire des déroulés de A à Z parce qu'on sent qu'ils sont perdus. Donc à chaque fois on fait des retours : "Là j'ai senti qu'ils étaient fatigués... Ils en ont assez de faire ça mais il faut qu'ils le refassent parce que ce n'est pas intégré..." C'est pour cela que ce n'est jamais pareil. »

**Orianne, danseuse/chorégraphe**

### **L'affirmation d'une exigence artistique**

Les bénéfices du travail de la danse largement mis en avant sur le plan de la relation, la qualité du climat et le caractère chaleureux des interactions ne peuvent être dissociés, tout particulièrement du point de vue des chorégraphes qui animent les ateliers, des ambitions artistiques et d'un niveau d'exigence élevé dans la réalisation des ateliers. Les qualités d'adaptation et d'écoute vont de pair avec une volonté affirmée d'amener les bénéficiaires dans la voie d'un dépassement d'eux-mêmes.

Au point de départ de ce cheminement se trouve la reconnaissance des qualités et des atouts réels des personnes déficientes visuelles, indépendamment de leur handicap. À l'opposé d'une fixation sur les limites liées au handicap, la priorité est donnée à une valorisation des qualités des participants :

« Nous évitons qu'ils sentent que leur handicap les empêche de répondre à nos demandes. Ce qui est très important dans la prise en compte des différents niveaux de handicap, c'est d'arriver à valoriser les qualités de chacun d'entre eux. Certains ont une grande dextérité, c'est donc cela qu'il faut valoriser, d'autres sont moins agiles mais font preuve d'une grande délicatesse. L'important, à travers les consignes que l'on donne, c'est de répondre à la question "Qu'est-ce qui fonctionne ?" Leur montrer leurs qualités, ce qui fonctionne, c'est extrêmement important. »

**Elsa, danseuse/chorégraphe**

À propos des qualités des bénéficiaires, il convient de mentionner l'étonnement de l'un des chorégraphes sur les capacités dont certains d'entre eux font preuve pour se situer dans l'espace et mémoriser ces situations et éventuels déplacements d'une séance à l'autre :

« On fait naturellement très attention à la gestion de l'espace, on est toujours très présents et attentifs pour éviter les chocs, mais on commence aussi à intégrer le fait qu'on peut leur faire confiance sur ce point-là. On cherche aussi à leur donner une certaine autonomie dans les déplacements. Ils sont assez impressionnants, ils savent nous dire parfois : "d'habitude on ne commence pas là, on part d'un autre endroit". »

**Timothée, danseur/chorégraphe**

Les chorégraphes s'appuient donc sur des capacités, des aptitudes perçues pour emmener les participants plus loin en agrandissant l'espace potentiel, au-delà de ce qui peut être touché par des parties du corps ou une canne, et cette volonté est aussi perçue et ressentie physiquement par les bénéficiaires eux-mêmes :

« Ils ont une perception de l'espace assez fine, dans un espace qu'ils connaissent bien ils arrivent à remarquer si quelque chose a changé dans les positions. Mais il y a aussi cette question d'apporter quelque chose de plus, d'aller au-delà. C'est le principe de leur canne qui leur permet d'aller au-delà. Cette projection au-delà du corps c'est quelque chose qui peut être développé à travers le travail de création. »

**Timothée, danseur/chorégraphe**

« Les ateliers m'apportent vraiment une détente. Dans mon travail, les gestes sont très cadrés [ce bénéficiaire exerce la profession de kinésithérapeute], alors que là on fait des mouvements qu'on n'a pas l'habitude de faire, des mouvements beaucoup plus amples, qui nous demandent d'aller chercher loin devant avec les mains. Cela nous emmène vraiment plus loin, dans des déplacements de plus grande amplitude. »

**Alexandre, bénéficiaire**

Cette volonté de dépassement, à travers un agrandissement imaginaire et réel de l'espace, concerne aussi d'autres registres du travail artistique. L'exigence porte à la fois sur le degré de précision dans l'exécution de certains mouvements et sur un effort continu de conscience corporelle afin que ces mouvements soient toujours effectués avec des perceptions corporelles justes, y compris lorsqu'ils sont répétés de nombreuses fois :

« Dans un travail d'action culturelle on pourrait se concentrer sur le bien-être, le côté relationnel, agréable. Mais ce qui m'intéresse, c'est d'avoir une ambition artistique et de trouver l'endroit où placer cette exigence avec un public très hétérogène sur le plan physique. J'ai la conviction qu'avec du travail, un niveau d'exigence et un accompagnement, ils peuvent arriver à une performance artistique qui peut être vue, au même titre que n'importe quelle autre pièce. Par exemple, pour la farandole [mouvement d'ensemble qui reprend des gestes créés par les bénéficiaires au cours des ateliers], je cherche la précision des gestes. On refait et on refait jusqu'à ce que cela soit juste. On ne lâchera pas là-dessus, tout en étant conscients des spécificités de chacun, on essaye de les faire aller au maximum de leurs capacités, voire de les faire sortir un peu d'eux-mêmes. »

**Elsa, danseuse/chorégraphe**

« Je cherche à aller plus loin dans le travail des sensations. Si on parle de pluie, je leur demande d'être vraiment conscient de ce contact de l'eau avec les mains [l'idée du mouvement consiste à ouvrir les mains pour recevoir la pluie], j'aimerais que cela existe un peu plus. Si l'on imagine ramasser une fleur, qu'on ait une conscience du moment où on la cueille, cela a un sens de cueillir une fleur. »

**Timothée, danseur/chorégraphe**

Le travail du geste, de son support imaginaire et sensoriel, suppose donc non seulement une perception très affûtée des sensations corporelles, et pour cela une sorte de voyage intérieur, mais aussi une capacité à projeter vers l'extérieur des mouvements expressifs et à agrandir l'espace potentiel de cette projection. Cette relation entre l'intérieur et l'extérieur, fondement essentiel de presque toutes les pratiques de la danse, concerne tout particulièrement les personnes déficientes visuelles. Dans un autre récit autobiographique que celui précédemment cité, Jacques Lusseyran, devenu aveugle à la suite d'un accident dans l'enfance, évoque à ce sujet les risques que comporterait un voyage exclusivement orienté vers l'intérieur :

« [...] La cécité accroît certaines sensations, donnant par exemple aux perceptions auditives et tactiles une acuité soudaine. [...] Elle agrandit jusqu'à la démesure les expériences internes au détriment des externes. [Mais] il n'y a de vie intérieure, pour un homme comme pour un enfant, que si le système de ses relations avec toutes choses réelles, au-dedans comme au-dehors, est juste.<sup>13</sup> »

Ce point d'équilibre entre les perceptions internes et l'expression du mouvement se trouve au cœur du travail de la danse décrit par les chorégraphes et les bénéficiaires dans les interviews et observé dans les ateliers, ainsi que le confirment les propos de l'une des participantes :

« Je ferme les yeux, même si je ne vois pas bien, c'est un moment d'introspection. Mais il y a aussi des choses techniques, chorégraphiées. Ce n'est pas juste des mouvements, pas juste un voyage, c'est moi qui voyage au travers de ce qui est proposé. »

**Massandjé, bénéficiaire**

---

<sup>13</sup> Jacques Lusseyran, *Et la lumière fut*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 2023, p. 85.

## Conclusion

La réalisation du projet « À vos jeux... Prêts ? Créez ! » apporte des réponses concrètes dans le domaine relationnel, situé au cœur des objectifs initiaux des différents partenaires. La qualité et la chaleur des rencontres qu'elle occasionne sont perçues de façon unanime, durant les ateliers et en d'autres occasions – présentations publiques, sorties culturelles, moments de convivialité. Mais ces apports ne sont pas dissociables des exigences portées par les chorégraphes sur le plan artistique, qui sont la condition et la source des progrès substantiels observés pour les bénéficiaires, sur les plans physique et psychologique. Très ambitieuse sur le plan organisationnel, la mise en relation de différents publics – adultes et jeunes déficients visuels, élèves du primaire et du collège – a demandé un travail de coordination considérable. Elle a favorisé une sensibilisation aux problématiques du handicap visuel pour les scolaires et suscité des formes d'empathie, voire d'admiration, remarquables.

Concernant la danse elle-même, le travail conduit avec les personnes malvoyantes et non voyantes repose à la fois sur une perception très fine des différentes parties du corps en jeu dans les mouvements et sur le développement d'une capacité à conjuguer ce travail sur des sensations internes avec une projection vers l'extérieur. Des déplacements plus amples et plus libres que ceux habituellement pratiqués sont rendus possibles par l'accompagnement et le soutien des artistes. Respectueux des spécificités des bénéficiaires, ce travail vise pourtant à les emmener au-delà d'eux-mêmes, dans une forme de dépassement qui se situe à un point d'équilibre entre l'écoute intérieure et l'expression de soi dans le mouvement. Ce dépassement concerne aussi le handicap lui-même : les personnes déficientes visuelles vivent un cheminement réel et profond, tout particulièrement durant les représentations publiques, en assumant pleinement les regards extérieurs et en prenant conscience du fait que leurs prestations dansées suscitent à la fois une forte émotion et une admiration de la part du public.

Pour l'année à venir, la saison 2024-2025, les chorégraphes de la Fabrique de la Danse ont pour objectif de mettre en place une nouvelle organisation qui leur permette de prolonger leur exploration du potentiel de la danse en multipliant et en approfondissant les rencontres entre différents publics. Cela implique à la fois une réflexion sur la programmation des ateliers dans le temps – en organisant des temps de pratique plus longs en complément des séances régulières – et sur une répartition des bénéficiaires par groupes qui facilite la programmation des ateliers en commun.



## Les chiffres clés

14

chorégraphes.

138

bénéficiaires intergénérationnels, malvoyants, non-voyants et voyants.

150

ateliers et rencontres.

180

heures dédiées à la pratique artistique.

12

sorties culturelles et sportives.





Étude d'impact : Patrick Germain Thomas.

Chorégraphes : Emmanuelle Simon, Oriane Vilmer, Timothée Bouloy, Cécile Lassonde, Joséphine Tilloy, Solène Bossu, Marie Simon, Anne Quaderi, Michaela Meschke, Elsa Lyczko et Tess Blanchard.

Danseurs : les bénéficiaires de l'association Valentin Haüy, les élèves de SP4 de l'Institut d'Éducation Sensorielle, les élèves de CM1-CM2 de l'école élémentaire des Amandiers, les élèves de 6e du collège Léon Gambetta ainsi que Julie Bonnefoi et Louise Boutry de la compagnie Danse en Seine.

Coordination : Astrig Torossian, Louise D'Armagnac et Angèle Cornut.

Photographies : Emmanuelle Stäuble et Alexandra Marcy.



Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France

